

Christian Le Bour

**Le mystère de la
Villa des Bleuets**

Saint-Quay, Binic, Loguivy

Une enquête de Bruno Van Nuys

Editions
Traezh

Du même auteur**Romans policiers**

Vol d'héritage en bord de Rance (mai 2022)

La villa des bleutes (Poker mortel à Saint-Quay) (Oct. 2022)

L'inconnu de la dernière soirée (Avril 2023)

Les diaboliques de Saint-Quay (Octobre 2023)

Eva, une trop riche héritière (Ménage à quatre, le 5^{ème} élément) (Mai 2024)

Le pacte de la plage Sainte-Anne (Supplice chinois en Finistère) (Mai 2025)

Baie des diables (Octobre 2025)

Romans

Un manoir dans la tourmente (Octobre 2024)

Vous pouvez retrouver Christian Le Bour sur les réseaux sociaux : Facebook, Instagram ou LinkedIn ET

<https://editions-traezh.fr> ou <https://christianlebour.fr>



Par mail : Christianlebour.auteur@gmail.com

Ce livre est une œuvre de fiction. Les personnages, les situations et les lieux décrits dans ce roman sont purement imaginaires. Toute ressemblance avec des personnes ou des événements ayant existé ou existant, ne serait que pure coïncidence et le fruit du hasard.

Copyright 2022 Editions Traezh

CH - 1

Ce soir de début juillet 1999, Clara avait décidé de mettre sa nouvelle robe rouge moulante. Son décolleté mettait ses seins en valeur. Depuis deux mois, elle avait la chance de participer aux soirées du club de poker aux côtés de son ancien patron. Il l'avait parrainé dans ce club très fermé. Au fond, il espérait la convaincre de revenir dans sa société ou, à tout le moins, d'en faire une associée. Cela faisait six mois qu'elle avait quitté cette société implantée dans l'immobilier sur la côte du Goëlo. Dans son domaine, c'était une pro, tout le monde le reconnaissait. L'agence immobilière qu'elle avait ouverte à Plérin rencontrait déjà un grand succès et elle envisageait d'embaucher rapidement un collaborateur tant elle avait de travail.

Sa mère, Thérèse, était admirative de sa progression professionnelle fulgurante. Elle ne connaissait rien à son travail mais avait remarqué que sa fille gagnait très bien sa vie. Du coup, elle avait cessé de trop la surveiller. À vingt-six ans, Clara était toujours célibataire. Thérèse s'inquiétait de constater que sa fille ne lui avait encore jamais présenté de jeune homme de son âge. Au contraire, lorsque mère et fille se rendaient en ville, Thérèse avait observé que tous les hommes qu'elle saluait étaient bien plus âgés qu'elle.

Quand Thérèse aperçut sa fille au bas de l'escalier, elle ne put retenir un mouvement de recul. Sur son visage transparissait un profond désaccord.

— Qu'ya-t-il maman ? Tu n'aimes pas ma tenue ?

— À vrai dire, balbutia-t-elle, je la trouve un peu osée !

— Tu préférerais que je m'habille comme la fille de la voisine, Jacqueline, avec ses jupes plissées bleu marine qui lui descendent sous le genou ?

— Non je ne dis pas cela, mais tu pourrais porter une robe un peu moins près du corps, avec un décolleté un peu plus sage.

— Si, à mon âge, je ne m'habille pas un peu sexy, quand le ferai-je ?

— Tu as raison ! Admit Thérèse à contrecœur.

Clara déposa un tendre baiser sur le front buriné de sa mère et lui souhaita une bonne soirée. Regardant Clara se déhancher sur ses hauts talons en traversant la cour jusqu'à sa voiture, Thérèse ne put s'empêcher de penser que sa fille était devenue une femme superbe. Sa magnifique chevelure blonde caressait juste ses épaules. Comme disent les jeunes, elle est canon, pensa-t-elle.

Clara prit le volant de son cabriolet 306 Roland Garros et se rendit sur le parking de l'église à Etables-Sur-Mer. Le rendez-vous pour se rendre à la villa où se déroulait la soirée avait été fixé à vingt heures trente sur cette place. À vingt heures vingt, elle reçut sur son téléphone Nokia un SMS lui indiquant de se rendre sur le boulevard Legris et de s'y garer.

Dix minutes plus tard, alors qu'elle attendait dans sa voiture, elle reçut un nouveau message lui donnant l'adresse de la soirée. Elle décida de laisser sa voiture à cet endroit, la villa où devait se dérouler la soirée poker n'étant qu'à trois ou quatre cents mètres. Elle s'y rendit

alors d'un pas aérien, profitant de la légère brise de cette fin de journée encore chaude. En marchant sur le boulevard, Clara admira la beauté et la majesté de certaines villas. Elles devaient leur présence à la volonté d'un riche industriel versaillais qui, à la fin du XIXème siècle, s'était entiché de la région. Cet homme, Oscar Legris, sut convaincre le maire de construire un chemin reliant le centre du village à la plage des Godelins. Au long de ce chemin, devenu boulevard, l'homme fit bâtir dix-huit superbes villas. Chaque villa possédait une cabine de bain sur la plage. Clara remarqua qu'aujourd'hui ce boulevard faisait la renommée du village mais que, certainement à cette époque, il y avait dû y avoir des opposants comme dans tout projet qui modifie les habitudes des habitants.

Clara avait appris à jouer au poker l'année passée. Depuis, elle est devenue une redoutable participante. Comme tout ce qu'elle entreprenait, elle y excellait. Désormais elle était invitée à chaque soirée qu'organisait le club de poker. Depuis qu'elle avait intégré ce club, elle avait rencontré un certain nombre de notables de la région ainsi qu'un nombre conséquent d'Anglais. Grâce à ces rencontres, ses affaires fructifiaient de jour en jour. Les Anglais avaient créé ce club il y a dix ans environ, c'est ce qu'elle avait compris. Elle n'avait pas réussi à savoir

Qui l'avait créé ni même qui le dirigeait. Mais cela lui importait peu dès lors que sa toute jeune agence en trouvait un bénéfice.

Arrivée à l'adresse indiquée, elle constata que la grille du jardin était entrouverte. Ceci permettait à chacun de se glisser dans la propriété sans faire grincer la lourde grille. La villa était imposante, c'était l'une de ces magnifiques

villas du début du XIXème siècle qui donnaient à ce quartier ses lettres de noblesse. D'un pas léger, elle monta les marches du perron. Elle franchit un large vestibule au style Art déco et pénétra dans une grande pièce où se tenaient déjà plusieurs participants à la soirée. Rapidement, elle les salua et se mit à examiner les œuvres d'art qui décoraient le salon. Depuis la fenêtre de l'immense salle de réception, elle aperçut la piscine dissimulée à l'arrière de la propriété. La chaleur de cette soirée l'incita à s'y rendre plutôt qu'à se jeter dans un affrontement avec d'autres joueurs de poker.

Alors qu'elle profitait de la douceur des derniers rayons du soleil, les pieds dans l'eau, un homme vint l'importuner. Il avait une bonne vingtaine d'années de plus qu'elle. Clara était accoutumée à ce que les hommes bien plus âgés qu'elle la courtisent. Depuis quelques années, elle préférait en effet la compagnie des hommes d'âge mûr aux jeunes de son âge. Elle ne saurait dire ce qui l'attirait chez ces hommes plus âgés. Et même s'ils étaient mariés, cela n'avait pas d'importance. Elle prenait son plaisir où bon lui semblait, elle était libre et fière de l'être.

L'homme qui tentait de la séduire portait un pantalon de lin clair. Elle remarqua que le bas de son pantalon était taché. Elle fit signe qu'elle voulait rester seule mais l'homme insista et s'assit près d'elle. Il posa sa main droite sur la cuisse de Clara qui la retira d'un geste brutal.

— Laissez-moi tranquille. Je veux profiter du calme de ce jardin et des derniers rayons du soleil !

— Cela ne nous empêche pas de faire plus ample connaissance !

Devant l'insistance de l'individu, Clara se releva et s'éloigna dans le jardin. Elle tenait dans sa main gauche sa paire de chaussures à talon par la lanière. Pieds nus, elle apprécia la douceur moelleuse de la pelouse aux herbes un peu hautes. L'homme la rejoignit et tenta de passer son bras gauche autour de sa taille. D'un geste brutal, elle lui balança ses chaussures dans le visage. Elle s'échappa et rejoignit la villa en courant. Retrouvant le calme de la salle de jeux, elle prit place dans un fauteuil en rotin blanc sous la véranda.

Elle ferma les yeux et repensa à l'homme qu'elle avait tant aimé. Il avait vingt-six de plus qu'elle et était marié. Il habitait Monfort-L'Amaury en région parisienne mais son travail le conduisait en Bretagne chaque semaine. Il était promoteur immobilier. Elle étant agent immobilier, leur rencontre était naturelle et leur complémentarité professionnelle s'était aussitôt transformée en une relation amoureuse. Elle était si heureuse de le retrouver deux ou trois soirs chaque semaine. Leur relation s'était dégradée quand, à la fin de l'été dernier, elle lui avait demandé de divorcer. Rapidement, il avait coupé toute communication avec elle. Il refusait de lui répondre au téléphone. Certes, il lui avait toujours bien dit qu'il ne pouvait pas lui donner plus que ces quelques nuits chaque semaine. Mais Clara était follement amoureuse de lui et voulait faire sa vie avec lui. Son refus de répondre à Clara poussa celle-ci au désespoir et elle sombra durant plusieurs semaines. Mais subitement, un matin d'octobre, elle décida de tourner la page. C'est à ce moment-là qu'elle décida de créer sa propre agence. Elle avait ainsi voulu changer de vie. C'est vrai que d'un point de vue

professionnel, cela lui avait parfaitement réussi. Aujourd'hui elle gagnait très bien sa vie et était reconnue par ses pairs. Côté cœur néanmoins, la vie était bien moins rose. Depuis cette rupture, elle enchaînait les relations de courte durée avec des hommes d'âge mûr. Ces relations étaient plutôt affaire de sexe que de cœur. Elle ne parvenait pas à s'attacher à l'un d'entre eux car ils n'étaient pour elle que des jouets sexuels. Sa vie amoureuse était devenue une catastrophe. Les yeux toujours fermés, elle laissa une larme s'échapper sur sa joue lorsque, à cet instant, une voix chaude et douce l'interpella.

— Ne soyez pas triste mademoiselle !

CH - 2

Lorsqu'elle se leva ce vendredi, Thérèse nota que la voiture de sa fille n'était pas dans la cour. Clara n'était déjà pas rentrée hier, alors elle avait de quoi s'inquiéter. D'habitude, quand Clara ne rentrait pas, elle appelait sa mère vers neuf heures afin de la rassurer. Même si Clara se sentait libre de mener la vie qu'elle voulait, elle aimait trop sa mère pour l'inquiéter.

Par ailleurs, Thérèse estimait qu'à vingt-six ans, sa fille était libre de ses jours et de ses nuits. Malgré cette réflexion, l'angoisse la gagnait. Il n'était pas normal que Clara ne l'ait pas appelée hier. Elle décida d'attendre neuf heures.

Neuf heures venaient de sonner à l'horloge de la cuisine quand Albert traversa la cour. Depuis qu'ils étaient en retraite, Albert ne se levait plus aussi tôt. Il portait à la main une baguette de pain et un litre de lait. Quand il pénétra dans la cuisine, Thérèse lui fit part immédiatement de son inquiétude.

— Comme la nuit d'hier, Clara n'est pas rentrée cette nuit. Et elle n'a pas appelé depuis !

— Hum ! Ne t'en fais pas pour elle ! Elle est adulte ! Elle ne va pas passer sa vie à t'appeler tous les jours.

— Je sais Albert, mais d'habitude quand elle ne rentre pas de la nuit, elle m'appelle vers neuf heures.

Albert jeta un regard sur l'horloge et dit :

— Laisse-lui le temps de t'appeler, il est à peine neuf heures !

— Si dans vingt minutes elle n'a pas appelé, je vais voir la police.

Les vingt minutes s'écoulèrent et Thérèse, au volant de sa vieille R5, prit la direction du commissariat de Saint-Brieuc. Elle habitait à peine à huit kilomètres du commissariat le plus proche et fut rapidement sur le parking devant l'imposant bâtiment.

À l'accueil, le planton de service l'écouta avec attention. Il lui demanda d'attendre quelques minutes sur l'une des chaises du hall d'entrée où elle dut patienter vingt minutes. Pendant cette attente, elle écouta les conversations des policiers qui prenaient un café au distributeur automatique installé dans le hall et comprit que le commissaire était plongé dans un coma profond. Apparemment, un jeune inspecteur muté depuis une semaine à Saint-Brieuc allait très certainement reprendre les fonctions du commissaire.

Après plus de vingt minutes d'attente, un jeune policier vint la chercher.

— Madame si vous voulez bien me suivre, l'inspecteur Bruno Van Nuys va vous recevoir.

Elle décrivit la situation et les raisons de son inquiétude de manière aussi détaillée que possible. Le jeune inspecteur, très compréhensif, lui expliqua que pour l'instant il ne pouvait pas entamer de procédure. Clara était majeure et était libre de ne pas donner de nouvelles. Thérèse le comprenait bien mais elle insista. Clara était une femme libre mais elle avait toujours pris soin de

l'appeler à chaque fois qu'elle ne passait pas la nuit chez eux. Il n'y avait aucune raison pour qu'elle s'abstienne cette fois.

L'inspecteur précisa qu'il en prenait bonne note et qu'il demanderait à ses collègues de faire preuve de vigilance. Le jeune inspecteur réconforta Thérèse et promit de la tenir informée dès qu'il aurait du nouveau.

Il était onze heures lorsque Thérèse franchit le portail de la cour en sens inverse. Elle n'eut pas le temps de descendre de voiture qu'Albert s'était précipité et lui tenait déjà la portière.

— Que t'ont dit les flics ?

— Que pour le moment ils ne pouvaient pas faire grand-chose ! Elle est majeure, elle est donc libre de s'en aller. Elle n'est pas obligée de nous tenir au courant.

À cet instant, Thérèse eut le sentiment qu'en elle tout lâchait. De profonds sanglots la secouèrent. Albert ferma la portière et la serra dans ses bras. En silence, des larmes tracèrent des sillons clairs sur les joues burinées d'Albert. Le poids des ans et la hantise de ne plus revoir leur fille les faisaient se recroqueviller l'un contre l'autre. Ils paraissaient avoir vingt ans de plus.